

RENDEZ-VOUS
AU JENNY BAR

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Rendez-vous au Jenny Bar / Agnès Ruiz

Nom : Ruiz, Agnès, 1968- auteure

Identifiants : Canadiana 20220007233 | ISBN 9782897836962

Classification : LCC PS8585.U527 R46 2022 | CDD C843/.6-dc23

© 2022 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Freepik; Irina Cheremisinova / iStock;
Andrew Rybalko, AriSys / Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

AGNÈS RUIZ

RENDEZ-VOUS
AU JENNY BAR



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Pour mon amie Sonia

PROLOGUE

Gabriel récupère son étui à guitare et pose la bouteille devant moi d'un geste sec. En même temps, il plonge son regard dans le mien. Je suis affolée par ses pupilles sombres qui semblent me dévorer de l'intérieur.

Son visage est inquiet. Je constate qu'il est tendu. J'ignore juste pourquoi. Je n'ai rien trouvé derrière le comptoir. Je ne peux l'accuser de rien. Alors quoi ? Pourquoi cette attitude ambiguë ?

Il croit peut-être que j'ai tout découvert ou il essaye de le savoir en me regardant comme il vient de le faire. J'avoue que je ne vivrais pas ça tous les jours. Mes nerfs vont craquer, c'est sûr. Déjà que je ne suis pas dans mon environnement habituel ni dans mon état normal.

Je n'ai jamais fricoté avec les méchants, moi.

Il n'y a que dans les films qu'on trouve des histoires comme ça. Pas dans la vraie vie, et surtout pas dans la mienne !

Jenny-Angélique est en position du lotus ! Je comprends le message, zen, ma fille, calme-toi...

Je me fais des idées, forcément. Gabriel est particulièrement attentif avec Vagabond. Je me force à me dire qu'un

gars gentil avec les bêtes, c'est une bonne personne. Mon bon sens refait surface et mon esprit se tourne vers mon frère, absent, trop cruellement absent !

Virgil, au secours, reviens.

Quelques jours plus tôt

Quand je suis rendue à bout, je fonce magasiner. Jusqu'à maintenant, c'est le meilleur moyen que j'ai trouvé pour me relaxer, me lâcher, me faire plaisir et, au final, me sentir mieux. Pour être honnête, ça ne fonctionne pas toujours. Pas souvent même. Mais je prends un bol d'air, et ça, c'est efficace.

D'habitude, je préfère y aller avec mon amie Soraya. Sauf que là, ce n'est pas possible. Comment lui annoncer la nouvelle? Sûr qu'elle va me chicaner. Arghhh! Je l'entends d'ici: «Jennifer! C'est toujours la même affaire avec toi, tu te fais avoir tout le temps!»

Et elle a mille fois raison.

Je suis installée à la terrasse d'un café pour faire une pause dans ma frénésie d'évasion. Mes sacs sont posés sur le sol, à mes pieds. J'observe les gens passer tout en sirotant mon cocktail au kiwi. Je grimace quand une ribambelle d'enfants criaillent pour un motif que j'ignore. Horreur, l'un d'eux a même du chocolat plein la main d'une crème glacée qui dégouline de partout. Quant à sa face, n'en parlons pas.

Ma mère affirme que lorsqu'on devient maman, on oublie tous ces petits à-côtés qui nous répugnent. Enfin, qui ME répugnent, devrais-je plutôt dire. Franchement, je ne m'imaginais pas en train de moucher le nez d'un gamin. Ou pire, de lui changer la couche! « Quelqu'un a une épingle contre les odeurs, s'il vous plaît? »

De toute évidence, je n'ai pas la fibre maternelle. C'est ce que je répons à ma mère chaque fois qu'elle me dit qu'elle aimerait bien être mamie. Pfft! Elle est drôle, elle, je n'ai même pas de copain. Enfin, j'en ai eu, mais ça n'a pas duré. Celui qu'il me faut n'existe pas, c'est à croire.

— Et j'ai encore du temps avant de songer à avoir des enfants! marmonné-je, amère, les yeux à nouveau posés sur mon verre.

Je ne suis même pas certaine d'en vouloir. J'évite de le mentionner parce que, chaque fois, on me regarde comme si je venais de dire une niaiserie. J'ai bien le droit d'énoncer à haute voix mes convictions. C'est achalant, quand même, de se faire prendre de haut par ceux qui pensent autrement que nous et qui sont sûrs de détenir la vérité absolue.

Qu'importe, le problème du jour, ce n'est pas celui-là. Pourtant, c'est tout aussi majeur. Voire gravissime. Même mon magasinage n'a pas réussi à me déridier. Je suis embêtée et je me sens impuissante.

Je suis consciente que j'aurais beau faire toutes les boutiques de la terre, rien ne changerait cet état de fait.

Qu'est-ce qui me retourne ainsi? Mon frère!

Il a vingt-huit ans et a le don de me mettre au pied du mur. Nous avons deux minutes d'écart, lui et moi. Oui, c'est bien ça, cent vingt minuscules secondes.

Nous sommes jumeaux, mais je suis l'aînée malgré tout.

Des fois, j'ai l'impression d'être plus que ça, d'être aussi sa mère et son père... et sa grand-mère tant qu'à y être. Ayoye, ça me donne un coup de vieux quand même. Je n'ai pas le goût de ça, moi. Pas déjà, me semble !

Sa dernière trouvaille pour chambouler ma vie ? Il vient de partir pour je ne sais trop où. Bon, ça, il peut, ça ne me dérange pas. C'est un adulte. Il est majeur et vacciné (enfin, j'imagine, je n'ai pas vérifié, pis les histoires de vaccin, ça a fait couler pas mal d'encre, et pas que ça ces temps-ci... mais ça, c'est une autre affaire !). Mon frère, il fait ce qui lui plaît. Tant qu'il ne me met pas dans le trouble. Mais le voilà qui me plante là avec son bar !

Il m'a laissé un message sur mon répondeur pour me supplier de lui rendre service : « Tu serais un amour, sœurette. »

Et vas-y, frérot, beurre épais !

Bien sûr, je pourrais refuser. Sauf que mon jumeau est doué pour me mettre de la pression avec ses phrases assassines du genre : « Faut vraiment que je m'absente. T'es mon dernier espoir, Jenny. »

Comment puis-je me défiler, franchement... surtout sur répondeur ? En plus, il m'est impossible d'imaginer que Virgil ferme définitivement son établissement parce que je ne peux pas lui rendre ce « petit » service !

— Je déteste les bars ! marmonné-je en terminant ma boisson.

Voilà le fond du problème. Ce que j'aime, c'est me poser, comme en ce moment, à la terrasse d'un café, sous le soleil estival de ma belle province.

Le fameux bar se trouve dans un quartier malfamé, au nord de Montréal. Je n’y suis jamais allée. Je me suis contentée de féliciter mon frère de son «investissement». Ça fait une couple de mois qu’il a ouvert ce bar. J’ai soudain honte. Même à son inauguration, je n’y ai pas mis les pieds. Quel genre de sœur suis-je ?

J’ai souvent pensé que Virgil aurait mieux fait de se casser une jambe plutôt que de se lancer dans ce business-là, mais je me suis abstenue de le lui dire. Je dois le soutenir, au moins moralement. Il est un habitué des «tentatives» d’affaires. Malheureusement, ça foire chaque fois. Est-ce la malchance qui lui court après ? Est-il incapable de s’occuper de la gestion d’une entreprise ? Est-ce la routine qui le malmène et lui dicte l’ordre de fuir et de chercher quelque chose de plus... palpitant ? Je l’ignore.

C’est là que mon alter ego Jenny-Diabolotine susurre à mon oreille : *Ce ne sera qu’une affaire de plus qui périlcite ! N’y va pas, Jennifer. Tu n’as rien à faire dans un bar paumé et louche.*

Ce à quoi Jenny-Angélique rétorque : *On ne laisse pas tomber son frère ! Il t’a suppliée de l’aider.*

Virgil m’a chamboulé le cœur dans le message qu’il a laissé sur mon répondeur. En plus, il avait l’air bouleversé, comme s’il était en panique.

Jenny-Diabolotine reprend du service et fait les gros yeux, visiblement agacée : *Et, comme par hasard, il n’a pas trouvé le courage de venir te parler en personne. Il a préféré partir comme un voleur et te laisser un message sur une machine plutôt que te le livrer en pleine face.*

Voilà pourquoi je n’appelle pas non plus ma copine Soraya. Elle dirait la même chose.

Je règle ma consommation et récupère mes sacs.

Et si je fuyais? Virgil le fait bien, lui... J'emporte ce que j'ai avec moi. J'ai de quoi lire pour un certain temps, j'ai fait le plein chez mon libraire habituel. Hop! cinq livres pour mes vacances. Et zou! je pars à l'aventure sur un coup de tête. Je roule à vive allure à bord d'une décapotable.

Jenny-Diablotine ricane! Mon rêve vient de s'envoler en fumée. Je n'ai pas d'argent de côté. Enfin, un peu, pour le mois, mais certainement pas pour acheter une voiture de sport, et encore moins pour payer l'essence, l'assurance, l'immatriculation...

Je grimace. Mes sacs sont pesants tout à coup. Jamais encore mes emplettes ne m'ont démoralisée comme à cet instant précis. Pour un peu, je balancerais le tout dans la fontaine que je suis en train de longer.

Je m'arrête, fixe le jet d'eau qui vient de se propulser dans les hauteurs. J'ai besoin de réconfort!

Des amoureux se tiennent serrés. Ils se bécotent. Ils rient, puis la fille montre au gars quelque chose entre ses doigts. Lui a-t-il fait Sa Demande et elle l'a acceptée? Je me découvre envieuse de leur bonheur évident... La fille se retourne et lance une pièce dans le bassin. Bien sûr, le vœu classique.

Les amoureux s'embrassent, puis, main dans la main, ils continuent leur chemin. Où ma route me conduira-t-elle? Je m'approche de la fontaine et regarde les pièces de monnaie qui en tapissent le fond. Beaucoup de cents noires! Une curieuse impulsion me fait déposer mes sacs pour soulager mes bras sur le point de démissionner, puis je plonge la main dans ma sacoche. Un peu honteuse, je ferme les yeux et fais un souhait.

Secret défense.

Pour dire vrai, en plus, il reste confus, ce vœu. Je ne m'y attarde pas et lance un vingt-cinq cents dans l'eau. Pour éviter de trop y réfléchir encore, je récupère mes sacs et je me dirige vers le stationnement où j'ai garé ma voiture.

Je dépose mes achats sur la banquette arrière de ma mini. Les Anglais disent qu'une tasse de thé résout tous les problèmes. Je trouve que c'est plutôt un bon livre qui a le don de m'aider à m'évader et à prendre du recul.

Je m'imagine ranger mes nouveaux romans dans ma bibliothèque. Finalement, je me rends compte que je suis de meilleure humeur. Tant mieux! La pièce que j'ai jetée dans la fontaine ferait-elle déjà son œuvre?